

her à l'assaut de la montagne



8 Jean-Luc Dawans a terminé 8° (sur 10) du Trophée 4Pat. Un résultat qui importe finalement peu puisque l'essentiel était d'apprendre et de profiter de cette magnifique expérience.



Le Flémallois Jean-Luc Dawans, au départ de la troisième étape, après avoir passé une nuit dans le bivouac.

«Tant que je peux, j'avancerai»



Ancien paracommando, Jean-Luc Dawans a toujours été sportif. Mais il a aussi eu des moments difficiles.

technicien au sein de l'entreprise Lhoist.

Être musher, c'est aussi repousser ses limites. Et ça, Jean-Luc Dawans connaît. «J'ai vécu des moments difficiles. Ceux qui me connaissent savent que j'ai un lourd passé au niveau médical. J'ai subi deux grosses opérations de la colonne vertébrale. Et je suis toujours là, je fais toujours du sport. Tant que j'ai mes bras et mes jambes, j'avancerai», insiste le Flémallois.

Cette passion, elle est née quand Jean-Luc Dawans avait dix ans. Il regardait une course de chiens de traîneau à la télévision et il s'est dit que, lui aussi, un jour, il guiderait ses chiens sur de vastes plaines enneigées. Vingt ans plus tard, il s'est pleinement investi dans cette nouvelle passion. En s'entraînant plusieurs fois par semaine, dans la boue, et en ayant des journées à rallonge. Car, cette passion qui prend du temps. «Un jour, il faudra arrêter. Et à 45 ans, je redoute déjà ce jour», conclut le musher qui, chez lui, possède vingt-quatre chiens. ■ C.G.

Jean-Luc Dawans est un homme passionné. «Musher, c'est la plus belle histoire sportive de ma vie», lance-t-il. Pourtant, le Flémallois est un grand sportif puisqu'il a travaillé à l'armée comme paracommando. Aujourd'hui, il travaille comme

VITE DIT

En bonne santé Jean-Luc Dawans a reçu un très beau compliment avant de prendre le départ de la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc. Lors du contrôle vétérinaire obligatoire avant le départ, «on m'a dit que mes chiens étaient en très bon état. En meilleure santé que les autres.» La preuve que le musher prend bien soin de ses sportifs.

Erreur de dossard Les organisateurs ont commis une grosse erreur sur le dossard de Jean-Luc Dawans. Au lieu d'y imprimer le drapeau belge, ils ont mis le drapeau... allemand.

Épidémie sur la Grande Odyssée Lundi et mardi, les malades se sont multipliés sur la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc. Mushers, organisateurs et bénévoles

ont été victimes de vomissements. Nous aussi, nous en avons fait les frais à notre retour en Belgique. En cause ? Il s'agirait apparemment d'un problème avec l'eau servie au repas de samedi soir, au refuge du Mont-Cenis.

Une machine de guerre La Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc, c'est une véritable machine de guerre. Organisée pour la onzième fois, cette compétition regroupe septante personnes (officiels, bénévoles, speakers, vétérinaires, etc.) pour un maximum de vingt-six mushers (Grande Odyssée et Trophée 4Pat). Sans compter les dix-sept véhicules, les cinq motoneiges et... l'hélicoptère. On se croirait presque au Tour de France.

«Ce n'est pas une course de bébés»

Jean-Luc Dawans sera-t-il, un jour, au départ de la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc dans sa version longue ? C'est son objectif. Mais cette année, il a opté pour le Trophée 4Pat, une épreuve qui s'étale sur quatre jours. Pour emmagasiner de l'expérience, lui qui était jusqu'à présent un habitué des épreuves de sprint et de mi-distance.

Et puis, il ne possède pas encore des chiens capables de disputer cette course de douze jours. L'an prochain, ce sera différent. «La Grande Odyssée, c'est un rêve. On se confronte aux meilleurs. Ici, c'est la course la plus dur au monde. Il suffit de regarder où on est. On se trouve à plus de 2000 mètres d'altitude, après une montée de 20 kilomètres. Ce n'est pas une course pour les bébés. Quand vous voyez des mushers vous dépasser et vous laissez



Jean-Luc Dawans aimerait participer à la version longue de la Grande Odyssée.

ser sur place avec des attelages de douze chiens conçus pour la Grande Odyssée, vous mesurez la différence de niveau. Moi, je cours avec seulement huit chiens», lance Jean-Luc Dawans, lors du bivouac. «Et je viens du sprint. J'ai l'habitude des pistes planes où ça va très vite. J'ai

d'ailleurs beaucoup mieux manoeuvré lundi, lors de la dernière étape à Bessans. Il y avait moins de pentes. Les chiens doivent apprendre à gérer ce changement.»

Objectif championnat du monde

Jean-Luc Dawans aimerait évidemment multiplier les expériences de ce type. Et aussi être au départ de courses en Scandinavie où il devrait être plus performant avec ses chiens. Mais tout cela, ça coûte. «Vous savez, pour être au départ de la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc, il faut un budget entre 7 500 et 10 000 euros», glisse Jean-Luc Dawans qui a un autre objectif en tête. Dans trois semaines, il participera en effet au championnat du monde de Husky de Sibérie à Ssefeld en Autriche. ■ C.G.

lavenir.net

Retrouvez les photos et les vidéos de cette aventure sur www.lavenir.net/grande-odyssée-2015

DANS LE DEUZIO

Ce samedi, dans le Deuzio, retrouvez un second reportage consacré à la Grande Odyssée Savoie Mont-Blanc.